

CHAMBÉRY

BOULEVARD DES ARTS

La rage de survivre

Un trop court voyage dans l'Italie des arts vivants, en attendant un vrai festival.

Rideau sur la Passeggiata. Pendant une semaine, cette initiative nous a permis d'aller faire un petit tour du côté des arts vivants en Italie sans quitter Chambéry. L'occasion de voir des spectacles mais aussi d'entendre leurs créateurs parler des conditions dans lesquelles ils doivent se battre pour survivre. En dehors des grandes institutions et des festivals, les troupes de théâtre sont sinistrées ou enfermées dans une recherche expérimentale qui les prive d'une réelle audience. On compte à peine une dizaine de compagnies de danse contemporaine, contre dix fois plus en France. La troupe vénitienne invitée mardi avec "Sorelline" est peut-être une bonne illustration de cette pauvreté de la création. Le spectacle est d'une vitalité débordante mais il s'épuise dans une accumulation de lieux communs sur le thème de l'apprentissage de la

norme sociale et de sa transgression, en s'inspirant très librement du livre "Les quatre filles du docteur March". L'hommage au cabaret "Ironiquement" qui ouvrait le programme, avait laissé la même impression : une folle énergie et le talent de Pietro Dal Vecchio pour créer une multitude d'atmosphères et de personnages, au risque d'additionner les performances sans donner de lien et de cohérence aux numéros mis bout à bout.

Alors on attendait "La Rabbia" (la rage) et Pippo Delbono, qui arrivaient précédés d'une odeur de souffre et d'un grand succès au dernier festival d'Avignon. Un homme attachant, émouvant, que l'on voudrait croire sur parole quand il explique, le temps d'une rencontre avec le public, que le théâtre est d'abord une expérience du corps. On aime aussi sa méfiance pour les acteurs qui jouent leur rôle en permanence, sur scène et dans la rue. On est touché par sa démarche sociale et artistique, visant à faire travailler ensemble comédiens, musiciens, artistes de rue, marginaux et anciens pensionnaires d'hôpitaux



"La Rabbia", un spectacle dédié à Pier Paolo Pasolini.

psychiatriques. Mais Pasolini se retrouverait-il dans cet hommage qu'il nous faut supporter pendant un peu plus d'une heure ? On baigne en pleine reconstitution, dans une sorte de musée de l'agit-prop. Est-ce vraiment radical, ou simplement racoleur ? On attendait de la dynamite, on reste surtout crispé par un collage de clichés et de textes que Pippo Delbono prend un malin plaisir à massacrer. Beaucoup plus troublant, le travail de Marco Martinelli avec

son épouse Ermanna Montanari, restera la grande découverte de cette semaine italienne. "L'isola di Alcina" est un cauchemar éveillé d'une cruelle beauté, une histoire de princesse, d'amour et de folie. (Lire ci-dessous)

A peine la Passeggiata terminée, on se prend à rêver. A quand un vrai printemps italien, qui réveillerait la richesse des liens passés et présents entre Chambéry et nos voisins ?

Jacques LELEU ■